

□ Lettre ouverte de Marie Fontaine



S'enfermer dans son monde intérieur, le temps que dure l'inspiration, quelques secondes, minutes, heures ou jours, pour à l'instar de Kafka, «  
*être littérature, n'être que littérature*»  
».

Pour donner, comme il le dit si bien ce « *coup de hache dans la mer gelée qui est en nous* ».

Durant ce temps, nous quittons le monde humain, nous devenons simple médium, simple canal de transmission des mots.

C'est dire la suprématie du texte écrit sur la personne qui l'écrit.

Mon nom ne sera jamais plus gros que le titre de mes ouvrages.

Car telle une mère ayant mis au monde un enfant, je m'efface peu à peu pour les laisser vivre leur vie.

J'ai confiance en eux. Je sais qu'ils ont suffisamment de force, de vie et de foi en eux, pour se détacher de moi et exister par leurs propres moyens. Je n'ai nulle envie de les voir pousser à l'ombre de mon nom d'auteur.

Les mots sont du soleil. De lui seul ils tirent leur force brûlante, capable de porter l'âme jusqu'à son plus haut point d'incandescence.

Mes livres ne pousseront sans doute jamais au milieu de ces gigantesques forêts de baobabs , savamment entretenues par les grandes maisons, les « *majors* », judicieusement balisées, banalisées, pour être sûrs que vous ne raterez aucun de leurs arbres si hauts.

Au cas où malgré tout, vous feriez preuve d'un minimum de réticence, vous serez rapidement rappelés à l'ordre et regagnerez sagement la file des acheteurs guidés par cette étoile qui brille au

loin, impossible à rater à moins d'être aveugle : le nom de l'auteur à succès.

Je n'appartiendrai sans doute jamais à ce milieu factice, et ce n'est pas plus mal.

Ainsi je pourrai rester vraie. Ainsi j'échapperai à la malédiction, pour ne pas dire dictature,

du « *trop* » :

« Tas lu le dernier *Machin* ?

- Ouais !

- Et alors ?

- Ben il est *trop* bien !

- Oui, mais encore ?

- Ben c'est une *trop* belle histoire ! »

Dialogue ordinaire d'un quotidien ordinaire qui ferait sur-le-champ mourir de désespoir un Cyrano de Bergerac, grand bretteur devant l'éternel, capable de pourfendre de son sens de la

répartie le cuistre outreucidant, incapable de trouver meilleur adjectif pour qualifier son nez que...

«

grand !

»

Si l'on insiste malgré tout, pour tenter de soutirer une palette d'impressions

un peu plus riches, un peu plus nuancées, de celui qui a lu le dernier *Machin*, il portera sûrement sur nous un regard affolé, implorant, à la signification sans équivoque :

« Mais qu'est-ce que tu me veux à la fin ? Que je pense ? »

Oui **lecteur**, exactement. J'aimerais que tu penses. Ainsi tu ouvrirais ton

esprit à une autre catégorie d'auteurs qui fleurissent bien loin des sentiers

que tu as coutume de parcourir, uniquement parce que l'on t'a dit que

c'étaient ceux-là qu'il fallait parcourir.

Leurs livres, à côté des baobabs qui sont ton ordinaire, peuvent sembler de

misérables **bonzaïs**.

Pourtant, as-tu déjà regardé de très près un bonzaï ?

As-tu remarqué sa délicatesse, sa beauté, sa spiritualité ?

As-tu senti cette sève miraculeuse qui coule jusqu'à la pointe de

ses feuilles ?

N'hésite plus Ô lecteur, à emprunter d'autres voies.

N'hésite plus à te perdre, c'est le meilleur moyen de te trouver.

Un livre ne doit pas tomber dans ton ventre déjà mâché, prédigéré.

Il se gagne de haute lutte. L'éditeur **José Corti** l'avait bien compris qui proposait des ouvrages

nt les pages étaient à découper. Ainsi chaque lecteur s'appropriait

«

**son**

» livre,

do

par cet acte '**H**'autement symbolique de déchirer lui-même ses pages,

avant de pouvoir commencer sa lecture.

**Jamais le mariage entre le livre et son lecteur ne fut à ce point fusionnel...**

Aujourd'hui, devant la vacuité littéraire devenue la norme, beaucoup sont

prêts à baisser les bras.

Mais je veux encore y croire ! Il n'est pas trop tard pour relever le niveau.

Il suffit d'en avoir la volonté. Il suffit de faire le premier pas vers l'autre,

vers le différent...

mais délicatement, avec attention : **car l'on ne parcourt pas une forêt de bonzaïs de la même façon qu'une forêt de baobabs.**

par Marie Fontaine

"livre et livre" © 'H'auteur Marie Fontaine. en savoir plus sur [Marie Fontaine](#)

le 5 mai 2011. pour frenchwritersworldwide.com

Nouveau à découvrir .... Décapant !!!!

La collection Pulp accueillera au 15 octobre 2013 une nouvelle série intitulée " Terra Divina " et écrite par l'auteure Marie Fontaine - L'intégralité de la saison 1 (6 épisodes) sera disponible [en vente et en prévente....&nbsp;](#)  p  
our les 4 derniers épisodes à partir du 15 octobre 2013.

